

NOUVELLES REALITES ET SAINTETE PRATIQUE :
ELABORER DES REPONSES NAZARENNES FACE A L'URBANISATION
ET A LA PAUVRETE URBAINE DANS LE FUTUR.

Deirdre Brower-Latz, Recteur, NTC Manchester

« Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. » (Ep. 2.10)

« Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. » (Mt. 25.34-36 et suivants). « Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. » Si ceci ne nous convainc pas que la continuité dans les œuvres de la compassion est nécessaire pour le salut, considérez ce que le Juge Suprême dit à ceux qui seront à sa gauche : « Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. » Vous voyez, pour cette unique raison, ils doivent « se retirer » de Dieu pour aller dans le « feu éternel ».

... Visiter les malades : Un devoir à part entière, que tous ceux qui sont en bonne santé doivent exercer à des degrés variables ; et qui est néanmoins presque universellement négligé, même par ceux qui disent aimer Dieu. – Sermon 98 : “*On Visiting the Sick*” [Sermon sur la visite aux malades] Editions *Bicentennial*, Works [Œuvres], Vol. 3: 386.

Une des raisons pour lesquelles les riches, en général, ont si peu de sympathie pour les pauvres, c'est qu'ils leur rendent très peu visite. En effet, on observe généralement qu'une partie du monde ne sait pas ce dont souffre l'autre partie. Beaucoup ne savent pas parce qu'ils ne veulent pas savoir : ils se gardent bien de savoir ; et ensuite ils présentent cette ignorance volontaire comme une excuse pour leur dureté de cœur. « En fait, Monsieur, dit cet homme très fortuné, je suis un homme de grande compassion. Mais, à vrai dire, je ne connais personne dans le monde qui soit dans le besoin. » Comment cela se peut-il ? Eh bien, il prenait bien soin de ne pas croiser la route des nécessiteux ; et s'il les rencontrait par hasard,

« il changeait de trottoir ». –Sermon 98 : *On Visiting the Sick*, [Sermon sur la visite aux malades] Editions *Bicentennial*, Works [Œuvres], Volume 3: 387.

Intro : Les nazaréens... et les pauvres

La pauvreté présente presque toujours un aspect palpable et un visage. Parce que je suis une citadine, je suis obligée de réfléchir sur la pauvreté dans ce contexte. Pour commencer, je voudrais noter que je suis consciente que la majorité des pauvres du monde (du moins au moment où j'écris) sont encore dans les zones rurales ; ma perspective axée sur la pauvreté urbaine ne vise pas à suggérer que ce sujet devrait être notre unique objectif.¹ Ni que tous ceux qui vivent dans les communautés urbaines sont pauvres. Cependant, comme la plupart des praticiens, je suis plus consciente de mon contexte. Au cours de ces vingt dernières années, je me suis sentie obligée de vivre dans la ville et de prendre soin de mes voisins et, souvent, très souvent, ces voisins sont pauvres.²

Dans le même temps, j'ai été une théologienne pratique, employée (rémunérée !) au sein d'une institution de l'église, mettant l'accent sur l'éducation, l'apprentissage, la formation des hommes et des femmes pour servir l'église. Pour les besoins de mon rôle et de mes recherches, j'ai eu l'occasion d'étudier Wesley, de lire ses sermons, de considérer son engagement dans son contexte en tant que précurseur et exemple de bonne pratique (du moins dans sa vie ministérielle). En tant que théologienne, j'ai été inévitablement saisie par son point de vue sur ce que cela signifie d'être un/e chrétien/ne engagé/e dans des pratiques qui sculptent la vie et l'église. Entre autres choses, son Sermon 98 « On Visiting the Sick » [Sermon sur la visite aux malades] a été pour moi une source de consternation et d'inspiration ; en effet, lorsque je le lis, je m'y retrouve et je me sens interpellée.

Dans de nombreuses villes du monde, la pauvreté est souvent [soigneusement et intentionnellement] mise à l'écart dans des zones de non-droit ; les grandes artères s'étalant soigneusement autour de ces zones. Dans de nombreuses villes, la pauvreté a un visage : des enfants et des adultes qui présentent un retard de croissance et qui sont le reflet de leurs rues, de leurs écoles et de leurs espaces publics ; des maisons délabrées, un environnement chaotique, des écoles et des cabinets médicaux sans ressources et mal équipés, un tourbillon de problèmes sociaux qui tirent inexorablement de plus en plus de personnes vers le bas. Nous associons souvent de multiples problèmes à la pauvreté : l'addiction, les enfants de la

¹ Voir par exemple : *Rural Poverty Report [Rapport sur la pauvreté rurale]*, 2011. http://www.un.org/en/globalissues/briefingpapers/ruralpov/pdf/ifad_rural_poverty.pdf
<http://www.trickleup.org/poverty/rural-poverty.cfm>;

² Je suis consciente que tous les citoyens urbains ne sont pas pauvres ; j'en suis un exemple.

rue, les personnes vivant dans la rue, les travailleurs/euses du sexe, les sans-abris, le désespoir. Alors que, en réalité, beaucoup de personnes pauvres sont simplement comme vous et moi ; à ceci près qu'elles n'ont pas les mêmes options, les mêmes passeports et les mêmes opportunités. Dans de nombreux endroits, la pauvreté semble être contagieuse ; elle se répand et, bientôt, des quartiers entiers deviennent des zones « pauvres » de la ville. Dans de nombreux endroits, les problèmes liés à la pauvreté pèsent sur les personnes qui en souffrent, détruisant leur vie et celle des enfants de leurs enfants.

Les réactions communes face à une telle pauvreté urbaine semblent se produire selon des schémas particuliers : la fuite, l'évitement, la professionnalisation de la réponse, la catégorisation, la criminalisation, la relativisation ou la dissimulation. Une autre possibilité consiste à rendre la pauvreté objective – l'étudier et de là déshumaniser ces hommes et ces femmes qui sont captifs et captives de la pauvreté.

Dans ce document, je soutiens que nous – la communauté des églises connue sous le nom d'Eglise du Nazaréen, de par notre ADN, notre héritage génétique, si vous voulez, et de par nos principes de mission déclarés – nous ne pouvons choisir aucune de ces options. Au contraire, je soutiens que la seule option réellement possible pour le peuple nazaréen est de ranimer un aspect de notre identité découlant d'un engagement permanent envers la sainteté exercée pour, avec et au milieu des pauvres. Je vois cela comme l'un des aspects fondamentaux de la nature nazaréenne qui est un héritage provenant des deux lignées de notre filiation : d'une part, les actions, le ministère et la proclamation de nos fondateurs américains de la sainteté ; et, d'autre part, les actions, le ministère et la proclamation de nos racines wesleyennes. Ce double héritage signifie que l'importance de la réaction face à la pauvreté urbaine avec un message d'espérance et de bonne nouvelle est essentielle dans l'affirmation de notre identité.

Pour les besoins de la discussion, je présente ici plusieurs hypothèses. Tout d'abord, l'hypothèse selon laquelle la plupart de mes auditeurs accepteront que la pauvreté existe. Deuxièmement, la plupart des auditeurs acceptent que la pauvreté n'est pas la volonté de Dieu pour les peuples. En effet, c'est exactement le contraire : tout ce qui nuit à l'épanouissement humain est la manifestation des principautés et des puissances que Dieu cherche à renverser à travers l'être et la personne de Jésus. Troisièmement, l'urbanisation ne va pas disparaître – et l'attraction exercée par la ville en tant que lieu de tous les espoirs aux yeux des pauvres en milieu rural ne correspond pas toujours à la réalité. Sur la base de ces

hypothèse, comment l'église, notre église, peut-elle répondre aux besoins des pauvres en milieu urbain ?

Ecouter l'histoire de la pauvreté et répondre aux besoins profonds.

La pauvreté, en réalité, est souvent beaucoup plus complexe et nuancée ; on ne peut se contenter de dire : « ils sont devenus pauvres ». Les histoires de la pauvreté sont si diverses que les voix des pauvres doivent être entendues. Pour écouter, il faut du temps, de l'assiduité, de la compassion ; la capacité de s'asseoir avec les personnes et écouter ce qui est dit et ce qui n'est pas dit. Ecouter les histoires de la pauvreté donne du poids à ceux qui racontent leur histoire – cela leur permet de se faire connaître, d'être cités par leur nom et d'être entendus. Une telle écoute est une responsabilité pastorale et congrégationnelle. Une telle écoute n'est pas facile à mettre en pratique. Les cycles de la pauvreté rencontrés peuvent souvent être frustrants, déchirants, traumatisants et désarmants. Alors imaginez s'ils étaient votre quotidien.

L'importance des rapports personnels avec des personnes qui vivent dans la pauvreté peut prendre des formes différentes – dans un monde profondément chrétien, il y aurait un engagement pour la réciprocité, une profonde écoute de la vie des autres, une compréhension partagée et, bien sûr, une atténuation des besoins.

Remettre en question les pratiques oppressives

Bien entendu, il ne suffit pas d'écouter. Nous sommes, en tant que chrétiens évangélistes, des activistes. Lorsque nous constatons le besoin, nous sommes obligés de réagir. Nous réagissons en apportant des vêtements, des aliments, de l'aide, un refuge, un soutien physique, et en améliorant les vies. Bien sûr, tout cela est important, nécessaire et utile. Cependant, le danger qui guette notre pratique est celui de cautionner les actes d'oppression en masquant les préjudices, en arrondissant les angles à travers notre intervention et en nous gardant de dire la vérité aux autorités.

Le rôle de l'église en tant qu'agent de la grâce transformatrice est de passer du simple activisme à une puissante remise en question des structures et des maux systémiques qui créent et perpétuent les systèmes qui emprisonnent et qui détruisent. Que ces structures soient gouvernementales ou sociétales, culturellement normatives, ou basées sur des structures parentales, le rôle de l'église est d'appliquer une éthique de la présence incarnée et de

prononcer une parole de vérité face aux pouvoirs, de telle sorte que les paroles de Jésus en Luc 4 deviennent symboliquement réalités dans le présent.

Un tel défi n'est pas facile à relever. L'oppression n'est pas toujours facile à identifier, elle porte plusieurs masques et prend de nombreuses formes, dont certaines peuvent sembler légitimes.³ Les défis à relever, cependant, sont d'une importance cruciale : l'église en tant que communauté a la possibilité d'identifier dans la prière et dans la réflexion ces endroits qui réduisent les pauvres au silence et qui les déshumanisent. L'église a la capacité de nommer, de connaître, de défendre et de confesser avec les autres les péchés qui peuvent anéantir et mener à la mort à travers la pauvreté.

Cependant, une telle réponse – aussi cruciale soit elle – comporte un danger – celui de l'objectivation, c'est-à-dire réduire « les pauvres » à une cause et ne plus les considérer comme des personnes, des connaissances, des amis, des êtres aimés. Les pauvres sont là bas, ils sont « les autres » ; et ce tour de passe-passe montre que les tentatives bien intentionnées de parler *au nom* des pauvres peuvent affaiblir, décourager la voix de ceux qui sont à *leurs côtés* ou à *l'intérieur* de leurs contextes. L'église est confrontée au défi de défendre la cause de la justice, de s'engager dans la vie des pauvres et pour la cause même des pauvres, car ces personnes pauvres deviennent membres des congrégations au même titre que les autres. Equipés et habilités pour servir le Royaume dans leurs contextes urbains, mécontents de la pauvreté urbaine qu'ils connaissent et participant à la rédemption et à la restauration de ces espaces urbains qu'ils habitent pour en faire des lieux où Dieu est à l'œuvre.

S'installer dans les quartiers défavorisés

Lieu d'habitation : historiquement, les nouveaux convertis connaissent un certain embourgeoisement et leur vie évolue sur le mode suivant : « rédemption et mobilité sociale⁴ ». Pour les habitants des quartiers défavorisés qui, en vertu de leur conversion et de leur transformation, acquièrent de nouvelles valeurs qui les mènent souvent à plus d'éducation, plus de richesse, plus d'opportunités et plus d'options (sur le plan personnel et sur le plan communautaire), il est difficile de rester engagé envers ces quartiers défavorisés et leur paysage nuancé de richesse et de pauvreté. Cette culture – qui consiste à quitter la ville pour s'installer dans des espaces alternatifs, évoluer vers un mode de vie basé sur une vision

³ Par exemple, les économies de marché peuvent influencer et mener à la pauvreté... mais elles sont considérées par beaucoup, y compris les chrétiens, comme le meilleur mode de vie.

⁴ Note du traducteur: La mobilité sociale concerne les changements de statut social des individus ou des groupes sociaux au cours du temps.

particulière de la plénitude – est souvent vue et comprise comme une transition vitale pour sortir de la pauvreté. L’option contraire – prise par des personnes qui choisissent de s’installer délibérément dans les quartiers défavorisés à travers un acte de mission incarnée – est révélatrice d’une identification avec les personnes pauvres. Bien entendu, on peut voir cela autrement : cette attitude peut paraître condescendante, remplie d’espoir ; elle peut découler d’un don ou encore de la perte d’un logement... En fonction de la culture d’accueil, il existe de nombreux défis à relever. Bien que l’acte de s’installer dans des endroits où règne la pauvreté soit une décision importante sur le plan **personnel**, la décision prise par une congrégation de rester ou de partir est à certains égards encore plus importante car il s’agit ici de l’engagement d’une congrégation soit pour l’enracinement soit pour la délocalisation. La posture opérationnelle⁵ d’un groupe qui choisit de rester peut être un reflet de sa théologie affichée de l’incarnation, de la présence incarnée, de l’amour sacrificiel et de l’engagement envers les plus pauvres, les marginaux et les égarés. (Bien sûr, la raison peut être toute autre ; ces groupes peuvent rester parce qu’ils sont démotivés, ou en perte de vitesse, attendant la mort, ou bloqués pour d’autres raisons de convention ou de tradition).

Il est possible, bien sûr, de vivre dans un endroit où règnent la pauvreté et le besoin et rester tout de même éloigné de ces réalités. De multiples exemples illustrent le cas de congrégations qui se déplacent *vers* un endroit pour un service d’adoration et qui ne tissent jamais de liens avec les personnes urbaines pauvres avec qui elles partagent leur environnement. Il est parfaitement possible de vivre dans la ville et d’éviter la pauvreté et ses problèmes ; il suffit de détourner le regard.

Pour certaines congrégations, l’acte de résister à la tentation de déménager fait partie de leur identité nazaréenne. Elles témoignent ainsi de leur engagement en restant dans une communauté et en la servant, en la façonnant, en s’engageant avec ses membres ; en développant la réciprocité à travers des actes communs de service, à travers les repas partagés ; en apprenant en communauté ce que cela signifie de dire la vérité aux autorités ; en pratiquant la transformation à travers des rencontres interculturelles (que les cultures soient raciales ou fiscales, éducationnelles ou basées sur les castes) ; en organisant la communauté de sorte que nul ne vive dans la faim, dans l’anonymat ou dans la solitude. Cet engagement est un puissant témoignage à Christ.

Engagement personnel : « un devoir à part entière »

⁵ C’est-à-dire, la façon dont un groupe met en œuvre sa pratique.

Didache: Faithful Teaching 13:2 (Winter 2014)

ISSN: 15360156 (web version) – <http://didache.nazarene.org>

Bien entendu, les congrégations sont constituées par leurs éléments constitutifs. Les personnes. La professionnalisation de l'aide apportée aux pauvres, aux malades, à ceux qui sont psychologiquement fragiles, aux toxicomanes, aux sans-abri – le passage d'une relation personnelle avec le prochain ou le voisin à une démarche professionnelle et potentiellement rémunérée est préjudiciable au développement d'une véritable réciprocité. Bien entendu, cela ne veut pas dire que les professionnels n'ont pas un rôle à jouer ; cependant, le soutien que nous apportons aux personnes pauvres ne peut se baser uniquement sur une orientation professionnelle. Le leader pastoral ne peut être l'unique visiteur, l'unique contact, ou l'unique défenseur des pauvres. La disparition des œuvres sociales « de voisinage » dans une congrégation peut aussi altérer la compréhension de la pauvreté qui devient abstraite et distante, créant des préjugés sur l'utilisation de l'argent, l'utilisation du temps ou des circonstances par les pauvres (« ils » sont paresseux, ou dépendants, ou dépensent tout leur argent dans les jeux de hasard, des téléviseurs à écran plat, etc.), ce qui ne permet pas de lutter contre les préjugés et les stéréotypes. Il est très important que les hommes et les femmes s'engagent les uns envers les autres, fréquentent les maisons des uns et des autres, discutent d'égal à égal, rencontrent les réalités des uns et des autres. A travers une expérience empathique personnelle, les circonstances mêmes qui entraînent la pauvreté peuvent être remises en question, explorées et transformées. Cette expérience, en elle-même, présente un énorme obstacle : afin de s'engager aux côtés des personnes qui vivent dans la pauvreté urbaine, il convient de considérer « ces gens-là » comme des personnes à part entière. Des personnes connues, que l'on peut nommer et qui sont les égales des autres membres des congrégations en Christ. Certes, les régimes politiques, les œuvres sociales et les agences de transformation participent aussi à apporter une solution ; cependant, la nécessité de relations interpersonnelles de base permettant aux hommes et aux femmes de se rencontrer en tant que personnes est aussi cruciale ; sans cela, la transformation qui reconnaît les autres comme des agents et des sujets peut être limitée.

Comment tout ceci affecte notre ecclésiologie ? Je pense que cela nous pousse à réfléchir sur la nature de notre église. Nous sommes une église formée selon la Bible et notre mandat est clair : vivre au milieu des personnes, plaidant pour l'épanouissement de la ville, nous engageant dans des pratiques de justice et de rédemption. En tant qu'église selon la théologie de Wesley, nous croyons que la bonne nouvelle est accessible à tous, que tous peuvent être rachetés, que le péché peut être vaincu et que l'assurance du salut peut être connue. Nous croyons que par la grâce, le Saint-Esprit peut transformer et transforme

effectivement les personnes. Nous croyons que les personnes peuvent devenir plus que le simple produit de leurs circonstances. En tant qu'église de la sainteté théologique, nous croyons que les modes de vie qui reflètent l'image de Christ, sur les plans personnel et communautaire, portent témoignage de la Souveraineté de Christ et de Son autorité sur tous les aspects de nos vies. En tant qu'organisation qui célèbre le sacerdoce de tous les croyants, qui croit au ministère des laïcs et des membres, qui permet aux congrégations d'équiper et de former, nous croyons que n'importe qui peut être appelé à diriger, à parler, et à exercer un ministère. Certains aspects de notre développement doivent cependant être soigneusement considérés afin que nous puissions continuer à servir avec les pauvres et à leurs côtés en milieu urbain.

Premièrement, nous devons être conscients de nos actions et chercher à les rendre véritablement stimulantes. Nous pouvons commencer par plaider la cause de ceux qui n'ont pas de voix, mais cela doit nous mener à autonomiser ces personnes afin qu'elles parlent en leur propre nom. Pour la congrégation, cela peut être une affaire d'éducation, un modelage intentionnel de ces espaces associés au pouvoir (conseils, comités, centres d'action) afin que la voix des sans-voix puisse être entendue. L'adhésion à l'Eglise du Nazaréen, accessible à tous ceux qui participent à la vie de l'église et affirment les articles de foi, doit être plus substantielle qu'un certificat et plus stimulante qu'un vote. Ces aspects sont bien sûr importants, mais nous voulons garantir que l'église entende la voix des pauvres – délibérément et fréquemment, et qu'en l'entendant, elle réponde avec des actes qui aident à développer la dignité et à libérer les vies de l'oppression.

Deuxièmement, tout en résistant à la tendance à déménager vers des environnements plus riches, nous devons continuer à refléter l'environnement local dans lequel nous restons. Nous devons réfléchir sur notre présence et sur la façon dont nous intégrons nos congrégations dans leurs contextes, de manière à remettre en question l'oppression et à rencontrer la culture environnante dans la grâce. A cause de cette perspective wesleyenne selon laquelle Dieu est à l'œuvre dans les lieux de vie avant que nous entrions en action – Dieu est sans cesse à l'œuvre pour les personnes – nous devons rechercher des moyens de démontrer que tout cela est vrai. C'est-à-dire que le discernement, l'engagement envers la communauté locale, sont d'une importance vitale.

Troisièmement, en tant que congrégations, nous devons commencer à pratiquer la résistance face à ces éléments internes à la culture qui oppressent et qui perpétuent la réalité cyclique de la pauvreté pour ces personnes qui sont les moins capables de s'en libérer sans

une intervention de l'extérieur. Tout à la fois, nous devons assurer que l'intervention – quand elle est pratiquée – soit limitée dans le temps et évolue de manière à rejeter la connivence avec les problèmes mêmes contre lesquels nous luttons. En tant que congrégations, nous devons absolument connaître et nommer la réalité systémique par son nom. En tant que congrégations qui ont bien compris qu'il vaut mieux apprendre aux pauvres à pécher plutôt que leur donner du poisson, leur apprendre à travailler plutôt que leur donner de l'argent... et que cette démarche doit faire partie de l'ethos de l'action sociale, nous sommes obligés de reconnaître ces aspects de l'oppression que nous cautionnons.

Quatrièmement, nous devons considérer à nouveau notre identité comme étant liée à notre vérité communautaire : nous sommes des enfants de Dieu. En tant que tels, notre première identité chrétienne (enracinée dans une communauté qui est une famille fictive) est formée par ceux parmi nous qui sont pauvres mais aussi par ceux qui sont riches. Comment assurons-nous l'intégration du traitement non préférentiel des riches décrit par l'Évangile au sein des communautés que nous servons ? Comment enseigner et équiper la congrégation de sorte que ceux qui ont le plus de pouvoir soient capables de s'humilier et de servir ? Comment pouvons-nous faire en sorte que l'ADN égalitaire radical – que nous avons hérité de Christ (dont les disciples étaient de diverses conditions pour autant que nous pouvons le dire), de notre héritage wesleyen et du patrimoine AHM⁶ qui mettait l'accent sur la prédication aux personnes pauvres afin de leur permettre d'être égales en Christ – soit mis en œuvre aujourd'hui ? Donner aux personnes les moyens d'assumer leurs rôles, de s'engager dans une responsabilité les uns envers les autres, assurant ainsi que dans notre service public ceux qui proviennent de milieux différents soient amenés à servir, créant des espaces pour que les histoires soient racontées et que la réciprocité dans la prière ou le service communautaire puissent encourager une identité de pratiques partagées qui reflètent l'unité en Christ.

Cet aspect de re-catégorisation est significatif : nous ne sommes plus de ceux qui catégorisent et étiquettent « les pauvres » en les qualifiant de paresseux, en disant qu'ils « méritent » ce qui leur arrive... Cette pratique nous éloigne des personnes pauvres, qui devraient être appelées par leurs noms et connues, aimées et identifiées comme des êtres humains, ré-humanisés par Christ-en-eux. Ceci est profondément important pour l'église.

⁶ N.d.T. : Adventist Heritage Ministry

Cinquièmement, nous devons faire preuve de plus d'imagination. Pouvons-nous imaginer une ville renouvelée ? Pouvons-nous intégrer une telle perspective pleine d'espoir dans notre prédication, dans nos enseignements et dans nos pratiques ? Qu'est-ce que cela signifierait de nous aligner avec la vision que Dieu donne de la ville en tant que lieu de paix et d'adoration, foyer, refuge ? Comment concrétiser la vision qui permettrait à la ville de devenir un lieu d'espérance régénératrice ? Restaurée de telle sorte que les communautés des peuples de la sainteté soient considérées comme œuvrant *pour* la ville. S'engager de manière créative avec la société urbaine et avec ceux qui la composent (pauvres ou autres) pour restaurer l'intégrité dans les endroits qui sont brisés et fragmentés ; identifier les lieux d'espoir qui permettent à la restauration de se répandre comme une autre contagion de la sainteté ; voilà des pratiques prophétiques imaginatives dans lesquelles nous pouvons nous engager.

Sixièmement, nous devons réfléchir collectivement sur notre action symbolique et toujours dire la vérité. Le rôle de l'église implique nécessairement de porter une éthique, tenir le monde pour responsable, être le fil conducteur de la justice. Nous devons identifier ces contradictions entre notre désir d'aider les pauvres et notre tendance à intégrer les systèmes qui pourraient perpétuer les cycles de la pauvreté. La parole de vérité et la repentance peuvent bien faire partie de notre histoire.

Septièmement, la richesse de l'église doit être employée dans un travail constant en faveur des plus pauvres, accordant ainsi à l'argent le pouvoir créatif de servir au lieu d'être servi. Soutenir le développement du leadership pour ceux qui proviennent des foyers les moins privilégiés, en soutenant un leadership bi-vocationnel créatif dans les églises qui autrement ne pourraient pas disposer d'un leadership pastoral.

Huitièmement, dans le développement de l'église nous devons continuer à soutenir les politiciens chrétiens émergents, les enseignants, les médias professionnels, les artistes, les scientifiques (hommes et femmes indifféremment), les incitant à être conscients des pauvres et conscients que dans tout ce qu'ils font ils doivent servir Christ et ceux qui sont déshérités. Nous devons également prendre au sérieux les problèmes plus vastes de la pauvreté environnementale, la pauvreté alimentaire, les implications pour nos propres modes de vie, et nous devons encourager ceux qui occupent des positions de pouvoir à réfléchir sur le sort des pauvres – où qu'ils soient. Tout en acceptant totalement que la réalité de la pauvreté n'est pas la même en Grande Bretagne et au Bangladesh, aux USA et en Ouganda, à Bahreïn et au

Brésil... l'église doit néanmoins soutenir ceux qui, dans chacune de ces sociétés, recherchent une nouvelle façon de servir les pauvres.

Les implications pastorales sont profondes. La complexité de la vie en congrégations est telle qu'il est nécessaire de pratiquer la formation de disciple en plus du service d'adoration, dans un rapport quotidien à l'Autre. L'Eglise du Nazaréen doit rassembler des personnes disparates – les riches et les pauvres – dans une congrégation où la considération mutuelle et la vision de l'unité sont des éléments essentiels. L'Eglise du Nazaréen, dans son régime administratif et dans ses pratiques, doit apprendre à œuvrer dans les espaces pauvres. Ainsi, en identifiant l'injustice et en la remettant en question, elle sera reformée en une communauté qui reflète la transformation opérée par le Saint-Esprit dans la vie des hommes et des femmes qui, à travers la rencontre avec Christ, sont façonnés dans une identité basée sur la foi et non sur les strates socio-économiques.

Dans le cycle de la théologie pratique, soulignée par la théologienne britannique Helen Cameron, elle note qu'il y a quatre voix dans un cycle pastoral : la compréhension normative (la Bible, le *Manuel*, etc.) ; la compréhension formelle (ce que disent les théologiens et autres professionnels) ; la compréhension déclarée (ce que nous disons tout haut sur nous-mêmes) ; et ensuite la déclaration opérationnelle (ce que nous FAISONS). Par l'interaction de ces éléments, l'église progresse dans sa compréhension d'elle-même.⁷

A mon sens, par cette compréhension normative, le formelle et le déclarée, nous savons qui nous sommes : une église des pauvres et une église pour les pauvres. A mesure que nous grandissons, à mesure que le monde devient urbain, à mesure que nous nous engageons envers les déshérités, nos réalités opérationnelles doivent être continuellement cohérentes avec notre identité déclarée. Tant que nous ne serons pas une église qui reflète le Nazaréen – connu pour son sacrifice et sa pauvreté, sa présence auprès des déshérités, son espérance pour toute l'humanité et toute la création pour qui Il est venu et en qui Il demeure – nous n'aurons pas fini notre œuvre.

⁷ Helen Cameron, *Talking about God in Practice*, London: SCM, 2010.

Didache: Faithful Teaching 13:2 (Winter 2014)

ISSN: 15360156 (web version) – <http://didache.nazarene.org>